

LES LIERRES
VALENCE-SUR-RHONE

Cher Monsieur

Je veux, en ce premier jour
de l'année, aller un peu à Tou-
louse... aller auprès de vous, dans
cette maison où le souvenir et le
talent de Mademoiselle votre fille
m'ont si joliment accueilli...
Je veux vous offrir des vœux et
ce n'est pas sans un peu de mal-
lanceur cependant que j'écris
cela, car l'an qui fuit a été dur



de toute son âme, et, en le
roulant, sentir en soi, en dé-
pit de tout, le battant
d'ailes de l'espoir, n'est-ce
pas déjà une chose exquise
et divine?

Donc, cher Monsieur, laissez-
moi vous souhaiter, pour vous
et les vôtres, une bonne année,
une année où nous reverrions
la Paix, le Travail fécond,
l'année où l'homme cessera de
détourner et relèvera tout ce qui
a été abattu, ou tout ce qui
était ébranlé déjà, la mai-
son, la famille, les églises,

ou du moins en faire - mais j'ai une surprise à
vous dire - au revoir, cher Monsieur,

et cruel. Je ne crois certes pas
que les cœurs soient déserts,
mais je les soupçonne d'être
un peu fermés aux cœurs de
la terre. Le temps n'est plus
des bonnes fois préposées à
l'accomplissement des vœux
d'ici-bas!

Les souhaits de nouvel an
n'en sont pas moins une
de nos meilleures joies, et
l'une des plus douces coutumes
qu'un vent brutal n'ait pas
encore emportées. Vouloir que
ceux qui nous sont chers
soient heureux, le vouloir

un beau souvenir! Pour moi, à Mableville, l'attachement
et à l'œuvre d'attente d'une adoration et d'un profit
que rien n'altère. Mableville
Les vœux - 1^{er} Janvier de
1917.

l'Eglise, la France. Puisse-
nous y collaborer ! Je demande
cela à Dieu d'un cœur pieux
et confiant, et j'en demande
aussi, cher Monsieur, de me
raconter quelquefois à Toulouse
et de me permettre de vous revoir.

Quant au cher Monsieur
Anglade c'est fini : j'en
brouille avec lui, j'en suis devenu
un ennemi terrible de son ca-
ractère et de son talent. Je
vais dire de lui autant de
mal qu'il dit du bien de moi
et cela parce qu'il ne me répond
pas au sujet des lettres de Miss-
tal à Bacquie. Fondez, à
M. Boucier, le Bordaux, et

à M. Fabe, directeur de l'École Normale d'Instituteurs
au Port. - Ah ! quand je recevrai vos lettres de lui, sans
ce demi, comme j'attends la lettre de l'important Rodière